

# SERGIO VERASTEGUI - TRANSPÔÈME - DU 4 MAI AU 2 JUIN 2018

Cette exposition s'inscrit dans le cadre du programme Suite initié par le Centre national des arts plastiques (Cnap) en partenariat avec l'ADAGP.



Il retrace — les parcours périurbains de cet artiste qui découvrit, sur un chantier, une ruine où se lisaient les images assemblées du futur distant et du passé lointain.

Il raconte — l'histoire d'une pyramide construite, ensevelie, puis construite à nouveau dessus sa propre tombe.

Il cherche — ce poète, qui exista jusqu'à ce qu'un autre l'invente.

Il se remémore — celui-là, un peu poète aussi, pour qui l'écriture n'était pas la messagère d'un sens, mais la présence d'un corps.

Il décrit — les prêtres qui célébraient un dieu en revêtant la peau d'un homme écorché. Dans les orbites vides brillaient les yeux d'un autre, dans la bouche vide souriaient d'autres dents.

Le nom de l'artiste, le nom de la pyramide, les noms des poètes et des prêtres, le nom du dieu célébré existèrent, mais ils n'importent pas.

Seules comptent les histoires, les images, les paroles qui traversèrent l'artiste, la pyramide, les poètes et les prêtres, puis ressurgirent en d'autres temps et d'autres lieux, sous d'autres espèces et d'autres mots et qui, de corps en corps, prolongèrent le voyage d'une même pensée.

Une pensée qui retrace — le renversement des temps et les passés cryptés dans l'alphabet du futur.

Qui raconte — les vies souterraines dissimulées sous les vies évidentes, les éclipses jamais totales, les amenuisements mués en survivances à l'instant de leur extinction.

Qui cherche — le lieu où les fictions vivent comme les réalités.

Qui se remémore — les fantômes matériels et les mots illisibles.

Qui décrit — des anatomies intempestives.

Il fabrique des objets capables de retenir cette pensée voyageuse en lui donnant matière. Sculpturomancie.

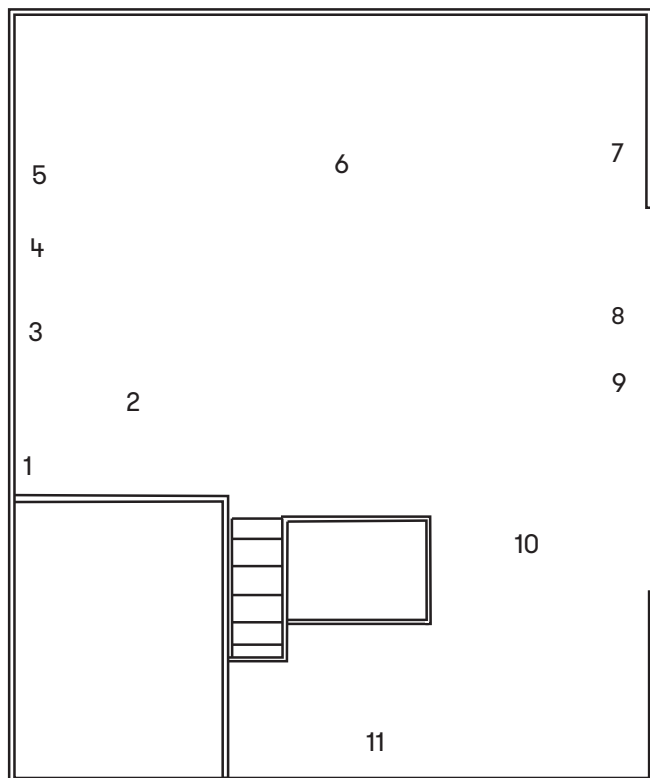
Tissu, cordes, peaux : reliques assemblées comme des corps composites

Bois, miroirs, tissu : vestiges anodins et précaires

Plâtre, plastiline, lettres dispersées : fragments dont on ne sait s'ils disent une forme ruinée ou une forme à venir

Caoutchouc, cire, papier : empreintes à peine déposées.

Nina Leger



**1 Métamorphose 1, 2018**

Fonte d'aluminium, miroir dans les dimensions du corps de l'artiste  
147×53×28 cm

**2 A, 2018**

Béton, métal, caoutchouc, impression sur papier  
10×22×40 cm

**3 Transpoème 1, 2018**

Dyptique composé d'une broderiesur tissu et d'une housse en tissu avec cire d'abeille et fermeture éclair  
110×150 cm / 25×20×18 cm

**4 Transpoème 2, 2018**

Dyptique composé d'une broderiesur tissu et d'une housse en tissu avec cire d'abeille et fermeture éclair  
150×102 cm / 25×20×18 cm

**5 Transpoème 3, 2018**

Dyptique composé d'une broderiesur tissu et d'une housse en tissu avec cire d'abeille et fermeture éclair  
99×115,5 cm / 25×20×18 cm

**6 Ça, 2018**

Bois, métal, fibre de verre, plastique, plâtre, chaîne en laiton  
Dimensions variables

**7 Métamorphose 2, 2018**

Fonte d'aluminium, miroir dans les dimensions du corps de l'artiste  
147×53×28 cm

**8 La parole tarde à venir, 2018**

Jeans découpés à la hauteur du genou de l'artiste  
54×44,5 cm

**9 Métamorphose 3, 2018**

Fonte d'aluminium, miroir dans les dimensions du corps de l'artiste  
147×53×28 cm

**10 AAAAAA, 2018**

Médium, tissu, plasticine, lunettes, cire d'abeille, crâne anatomique, objets divers  
120×166×200 cm

**11 AAAAAAAAAA, 2018**

Série de 9 photographies scarifiées,  
36,5×46,5 cm